



HAL
open science

Les jésuites et la lengua de Angola au Pérou (XVIIème siècle)

Jean-Pierre Tardieu

► **To cite this version:**

Jean-Pierre Tardieu. Les jésuites et la lengua de Angola au Pérou (XVIIème siècle). Marie-Cécile Benassy-Berling; Jean-Pierre Clément; Alain Milhou. Langues et cultures en Amérique espagnole coloniale: colloque international, Université de la Sorbonne nouvelle-Paris III, 22-23 novembre 1991, Presses de la Sorbonne nouvelle, pp.191-204, 1993, 2-87854-043-3. hal-04066270

HAL Id: hal-04066270

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-04066270>

Submitted on 12 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les Jésuites et la *lengua de Angola* au Pérou (XVII^{ème} siècle)

Jean-Pierre TARDIEU
(Université de la Réunion)

ARRIVÉS avec les premiers conquérants, les esclaves noirs prirent rapidement de l'importance dans l'économie péruvienne, non seulement dans les grandes villes et les haciendas côtières, mais aussi dans les vallées andines¹.

Leur nombre croissant ne manqua pas d'inquiéter les responsables civils et religieux². Comment les insérer dans la société coloniale au mieux des intérêts de tous, Espagnols et Indiens ? L'instruction religieuse fut considérée comme le meilleur des moyens d'intégration : les deux premiers conciles liméniens légifèrent à cet égard³. A la vérité, le clergé séculier et les maîtres négligeaient le plus souvent leurs devoirs en la matière. Tel fut le constat des Jésuites à leur arrivée au Pérou en 1568⁴,

1. Voir : Frederick P. BOWSER, *El esclavo africano en el Perú colonial. 1524-1650*, México, Siglo Veintiuno, 1977.

2. Voir : Jean-Pierre TARDIEU, *L'Église et les Noirs au Pérou (XVI^{ème}-XVII^{ème} siècles)*, Lille, A.N.R.T., pp. 299-315.

3. *Ibid.*, p. 359.

4. *Ibid.*, p. 454 sq.

HOMMAGE AU PROFESSEUR SAINT-LU

d'où leur décision de consacrer une partie de leurs efforts à l'endoctrinement de ces gens abandonnés de tous.

Luis López fut l'initiateur de l'apostolat des Noirs à Lima. Appartenant à la seconde génération des Jésuites péruviens, le père Diego de Torres Bollo œuvra en faveur des esclaves à Carthagène des Indes et à Córdoba de Tucumán. A Carthagène, il rencontra le père Alonso de Sandoval, auteur de *De instauranda Æthiopum salute*, sévère analyse de la situation des esclaves aux Indes occidentales et proposition méthodique d'une pédagogie d'évangélisation (1627). En accord avec le général Mucio Vitelleschi, Gabriel Perlín devint la cheville ouvrière de la pastorale des esclaves pendant tout le second quart du XVII^{ème} siècle. Francisco del Castillo prit le relais, suivi d'Alonso Messía jusqu'à sa mort en 1732⁵.

1 - Les difficultés de communication

Les Jésuites furent les premiers à s'émouvoir des difficultés de communication avec les esclaves. Pour les maîtres, il suffisait que les Noirs reproduisent machinalement un certain nombre de gestes dont l'apprentissage mimétique était rapide. Le travail délicat était réservé à des esclaves plus expérimentés, "ladinos" ou créoles. Pour convertir, les Jésuites devaient recourir à la parole. Or ce n'était pas lors du séjour à Carthagène, port de redistribution de la traite, ou dans les cales des navires négriers, que les Noirs pouvaient apprendre une langue aux structures si différentes des leurs.

5. Pour Sandoval, voir : *ibid.*, pp. 339-356. Depuis 1987, les chercheurs disposent de l'édition d'Enriqueta Vila Vilar sous le titre de *Un tratado sobre la esclavitud*, Madrid, Alianza Universidad. Quant aux "operarios de negros", voir : J.-P. TARDIEU, *op. cit.*, pp. 487-518.

1 - 1 - Les palliatifs : interprètes et "media lingua".

Il est probable que Luis López et les premiers "operarios de negros" utilisaient déjà les procédés employés par la suite, en particulier à Carthagène où Torres Bollo fonda une équipe d'interprètes en faisant acheter de jeunes Noirs par le collège. Alonso de Sandoval proposa l'utilisation d'interprètes à plusieurs niveaux, dûment répertoriés par les religieux afin d'atteindre le maximum de "bozales" en provenance directe d'Afrique⁶.

Si c'était la seule possibilité envers les nouveaux débarqués, la situation ne tardait guère à évoluer. Au contact des esclaves plus anciens, ils apprenaient un minimum d'espagnol. Dans les campagnes, les esclaves se voyaient dans l'obligation d'employer un langage commun, ne fût-ce que pour se comprendre entre eux.

Ainsi apparut ce que la lettre annuelle de 1639-1640 appelle la "media lingua"⁷. Cette expression n'avait d'ailleurs rien de spécifiquement péruvien. Elle était bien connue en Espagne où elle devint un élément comique des "comedias", des "entremeses" et de la poésie burlesque. Lope de Vega, Calderón de la Barca, Quevedo, Góngora eurent recours à la comicité de la "media lingua", également appelée "guineo"⁸.

Cette "media lingua", si elle permettait au message de passer, n'était qu'un pis-aller. Il fallait avoir une grande pratique des Noirs pour éviter de tomber dans la simplification outrancière et confesser convenablement les "bozales". Certains pères avaient fini par acquérir une expérience précieuse en la matière comme Hernando de Mendoza, fils du marquis de Cañete. En fait, bien des "operarios de negros", même s'ils

6. Voir note 5.

7. Archives Romaines de la Société de Jésus (A.R.S.I.), Perú I5, fols. 158r-159a.

8. Voir : J.-P. TARDIEU, *Le Noir dans la littérature espagnole des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles*, Thèse de doctorat de troisième cycle, Bordeaux III, 1977, pp. 100-145.

HOMMAGE AU PROFESSEUR SAINT-LU

n'employaient pas la "media lengua", adoptaient une expression dépouillée, à la portée des auditeurs, comme s'efforçait de le faire Francisco del Castillo:

El estilo de aquestas pláticas no es muy realzado y pulido, no adornado y enriquecido de conceptos y pensamientos muy sutiles y delicados, sino claro, que todos lo entiendan⁹.

Afin d'éviter les déperditions lors de la transmission du message par les interprètes et les simplifications abusives de la "media lengua", on envisagea d'enseigner les Noirs dans une langue africaine, la "lengua de Angola".

1 - 2 - Mucio Vitelleschi et la "lengua de Angola"

Le préposé général Mucio Vitelleschi intervint pour appuyer l'introduction de la "lengua de Angola" dans les études des novices. Il le fit sous l'influence de Gabriel Perlín et de Diego de Torres Bollo dont l'expérience à Tucumán avait dû lui paraître très positive et digne d'être étendue à toute la vice-royauté.

La connaissance de cette langue lui paraît capitale, au point d'autoriser un jésuite qui la possède à prononcer le quatrième vœu. Or il fallait faire preuve d'une qualification spéciale pour être admis à ce stade : au Pérou, c'était par exemple la pratique de la "lengua general" ou langue des Indiens. Le 30 juillet 1625, Vitelleschi écrit au visiteur Gonzalo de Lira pour autoriser le père Martín de Veras à y accéder pour cette raison. Ainsi la "lengua de negros" est mise à la hauteur de la "lengua general"¹⁰.

Le 14 octobre 1626 le général réitère à Gonzalo de Lira son désir de voir de jeunes frères se consacrer à l'étude de la langue

9. In Rubén VARGAS UGARTE S. J., *Un místico del siglo XVII. Autobiografía del Venerable Padre Francisco del Castillo de la Compañía de Jesús. Publicada con introducción y notas por...*, Lima, 1960, p. 33.

10. A.R.S.I., Perú 1a, f° 286^o.

des Indiens ou de celle des Noirs¹¹. Trois ans après, Vitelleschi s'adresse au provincial Diego de Torres Vázquez en ces termes :

Ruego a V.M. que aliente lo más que pudiere el ministerio de Morenos, y haga que algunos de los nuestros aprendan la lengua de Angola para que mejor se puedan emplear en ayudar a la saluación de los que de allá vienen [...] ¹²

Le 6 novembre 1630 le général précise qu'il attache une extrême importance au ministère des Noirs, ainsi qu'à celui des Indiens, « que son la corona y principal empleo de esa Provincia en que más se sirue a nuestro señor »¹³. Vitelleschi aurait-il été mécontent du peu d'empressement des Jésuites du Pérou à suivre ses recommandations ? Cela se pourrait bien, d'autant plus que des nouvelles satisfaisantes arrivaient du collège de la Plata, qui avait su se donner les moyens d'une politique en la matière. A ce sujet, la lettre annuelle de 1632-1634 présente un bilan positif :

El probecho spiritual de los negros es aquí más seguro que en otras partes, porque un hermano portugués les enseña la doctrina en lengua angola.¹⁴

Puisqu'on envisageait d'enseigner les Noirs en langue, il fallait en faciliter l'acquisition aux "operarios de negros".

2 - L'élaboration de l'"Arte y vocabulario"

2 - 1 - Les auteurs : Torres Bollo et López de Castilla

Le premier jésuite de la vice-royauté qui se soit lancé dans l'élaboration d'un manuel fut, semble-t-il, Diego de Torres Bollo, après son arrivée à Chuquisaca (La Plata), en 1630.

11. *Ibid.*, Perú 2/1, f° 212a.

12. *Ibid.*, Perú 1a, ff^{os} 343r-344a.

13. *Ibid.*, Perú 2/II, f° 279a.

14. *Ibid.*, Perú 15, f° 37a.

HOMMAGE AU PROFESSEUR SAINT-LU

L'origine ethnique des esclaves parvenus dans la région du Haut-Pérou par le chemin de Buenos Aires et de Córdoba était homogène. Fournis par les Portugais, ils arrivaient d'Angola, et pratiquaient donc tous une langue bantou. La lettre annuelle de 1627-1628, au sujet des activités du collège de La Plata, attirait d'ailleurs l'attention sur cet aspect, qui facilitait l'instruction des Noirs en "langue d'Angola" :

[...] a los negros se les hace la doctrina todos los domingos en la lengua angola (de donde son casi quantos ay en esta ciudad)... 15

Au moment de la rédaction de cette lettre, Torres Bollo a 80 ans. Venant de Tucumán, où il s'était distingué par son apostolat auprès des Noirs, il décide d'appliquer à Chuquisaca la même méthode en entreprenant la composition d'une grammaire : « dando orden que se haga arte de su lengua ».

L'usage montre que cette langue n'offre pas plus de difficultés que le quechua :

entre otros bienes se sigue de la diligencia del padre que ya se entiende que la lengua angola no tiene más dificultad que la quichua del Perú, y que auiendo quien tenga celo de la salud de estas almas será fácil aplicarlas la medicina conueniente a sus espirituales enfermedades.

Dans le but de faciliter l'intervention des prêtres, Torres Bollo a déjà fait préparer l'impression des prières et d'un catéchisme en langue d'Angola. Sa volonté est d'atteindre de la sorte tout le Pérou. Toujours selon cette lettre annuelle, l'élaboration d'un vocabulaire destiné à la confession des Noirs est déjà bien avancée, et celle de la grammaire est en bonne voie.¹⁶

Torres Bollo n'intervint probablement pas de façon directe dans la rédaction de ces manuels. Son rôle se situa au niveau de la détermination des objectifs et du contenu des ouvrages. Le

15. *Ibid.*, Perú 14, f° 104r°.

16. *Ibid.*, ff°s 104r-105a-r°.

jésuite s'était sans doute entouré d'une équipe chargée de leur composition.

Le même document fait référence à la présence au collège de la Plata d'un frère qui dominait parfaitement la langue. Si on rapproche cette donnée de celle trouvée dans la lettre de 1632-1634, il s'agirait d'un frère portugais, dont on suppose qu'il connaissait la langue préalablement. Torres Bollo fit appel également à des confrères versés dans l'étude des langues, et, parmi eux, à Francisco de San Martín, ainsi qu'il ressort de documents de 1641-1642. Le 16 juin 1642, le licencié Francisco de San Martín, se trouvant à Lima, adresse à l'archevêque une demande pour exercer de nouveau son ministère, après une interruption due à une maladie. Il se présente comme curé titulaire de la paroisse des Noirs à Potosí, et professeur de quechua à l'université. Afin de répondre aux requêtes de nombreux Noirs et Indiens, il sollicite l'autorisation de les confesser. Le 13 octobre 1642, Pedro de Villagómez préfère que l'amélioration de son état de santé se confirme.

En fait, Francisco de San Martín est un ancien jésuite expulsé de l'Ordre. Il a travaillé à Asunción lors de la création de la province jésuite du Paraguay, où il apprit le guarani dont il composa une grammaire. Ses difficultés avec l'Ordre firent qu'on l'expulsa, affirme-t-il, sans l'avoir averti auparavant. L'expulsion aurait été due à des prises de position pas très orthodoxes en matière de théologie, à en juger par un exposé sur la « *substancia de Dios* » joint au dossier que, face au refus de l'archevêque de Lima, il adresse au marquis de Mancera.

Dans ce dossier, il retrace sa carrière avec une emphase paranoïaque qui expliquerait en partie l'attitude de ses anciens supérieurs et de l'archevêque Villagómez. Il avait réussi, assure-t-il, à dominer toutes les langues du Pérou, de Guinée et du Brésil. Torres Bollo, après son expulsion, aurait pourtant reconnu ses mérites de linguiste. Mais il préférait le voir, lui aurait-il confié, hors de la Compagnie. D'après une copie de sa lettre, Francisco de San Martín aurait initié les Jésuites du Paraguay au guarani.

HOMMAGE AU PROFESSEUR SAINT-LU

De plus, Torres Bollo l'aurait fait venir de Tucumán à Potosí et à Chuquisaca pour étudier la langue d'Angola et composer une grammaire. A cet effet, il lui donna les prières et le catéchisme élaborés en cette langue à partir desquels il rédigea le manuel demandé.

Une seconde lettre nous apprend que les services du vice-roi renvoyèrent à leur auteur les grammaires écrites par Francisco de San Martín. Elle ne précise pas si dans le lot se trouvait celle de la langue d'Angola. Le prétexte invoqué était qu'on ne disposait pas de l'argent nécessaire à leur impression. San Martín sollicite cette fois l'appui du vice-roi auprès de l'archevêque de Charcas pour qu'il examine ces manuels. Celui de Lima lui aurait fait savoir qu'il n'avait pas besoin de confesseurs en langue indienne ou africaine, car il avait été décidé de procéder à l'instruction religieuse en espagnol, seule langue capable de transmettre les mystères de la foi¹⁷. En ce qui concerne les Noirs, nous le verrons, cela correspond bien à la réalité.

Pour en revenir au manuel en langue d'Angola, il aurait été fait à partir de la *Doutrina Christaã* traduite « na lingua do Reyno de Congo » sur l'ordre du jésuite Mateo Cardoso et publiée à Lisbonne en 1624. Ce missionnaire, de retour au Congo, en aurait laissé des exemplaires au Brésil. L'ouvrage serait parvenu entre les mains de Torres Bollo, grâce à l'intermédiaire des Jésuites de Buenos Aires, en relation avec leurs confrères de la colonie portugaise. En fait, seules les prières furent publiées en 1629 à Lima en version bilingue (espagnol-kikongo), dont je n'ai réussi à retrouver aucun exemplaire jusqu'à présent¹⁸.

Mais un autre jésuite s'était mis à la tâche. En effet, le 30

17. Archivo Histórico Nacional de Madrid, Jesuitas. Procuraduría General de Indias. Cartas (1548-1768), liasse 97/1, n° 5.

18. Voir : J.-P. TARDIEU, *L'Eglise et les Noirs au Pérou*, op. cit., pp. 543-548. La *Doutrina* de Cardoso a été publiée par François Bontinck sous le titre de *Le catéchisme Kikongo de 1624. Réédition critique*, Bruxelles, Académie Royale des Sciences d'Outre-mer, 1978.

novembre 1634, Vitelleschi donna l'ordre au provincial de faire imprimer le vocabulaire de la langue d'Angola composé par le père López de Castilla. Ce religieux passa la plus grande partie de sa vie dans la province du Paraguay où il fut maître des novices, professeur de rhétorique et recteur du collège San Miguel de Buenos Aires. Les catalogues triennaux et les catalogues secrets informent ses supérieurs qu'il est « obrero de yndios, negros y españoles » au moins à partir de 1621 et jusqu'en 1651.

À la vérité nous ne possédons pas d'autres précisions quant à ce vocabulaire, si ce n'est celle qu'on trouve dans la *Bibliotheca Scriptorum Societatis Iesu* de Sotuello : « scripsit : *Grammaticam et Vocabularium lingua Angolanae pro faciliiori instructione Æthiopum, qui ex Africa illuc tamquam mancipia deducuntur, ut in fide Christi erudiantur*, in 8° »¹⁹. Le père José Eugenio de Uriarte se réfère à cette œuvre dans son catalogue de 1914, sous le n° 5872, en citant le titre en espagnol, qu'il copie de Nicolás Antonio, car il lui semble que le père Castilla l'a écrite en espagnol, ce qui est logique. Cet auteur met en doute l'impression de cette grammaire-vocabulaire, faisant remarquer à juste titre que Sotuello se contente de préciser « scripsit ».²⁰

Là aussi, l'initiative fut prise dans la province du Paraguay. Si l'on tient compte de cette donnée et de la date de la lettre de Vitelleschi, on peut se demander si López de Castilla ne serait pas un disciple du père Torres Bollo, et même un membre de l'équipe que le vieil homme aurait mise au travail sur ce projet. Cette grammaire qu'il ordonna de composer ne fut-elle pas en définitive l'œuvre de López de Castilla ? Ce dernier ne l'aurait-il pas élaborée lui aussi à partir de la *Doutrina Christaã* de Mateo Cardoso ?

19. Anathanaele SOTUELLUS, *Bibliotheca Scriptorum Societatis Iesu*, Romae, 1676.

20. P. José Eugenio de URIARTE, S.J., *Catálogo razonado de obras anónimas y seudónimas de autores de la Compañía de Jesús pertenecientes a la antigua asistencia española*, t. 4, Madrid, 1914.

HOMMAGE AU PROFESSEUR SAINT-LU

Reste le problème soulevé par le père Uriarte au sujet de l'impression de l'oeuvre de López de Castilla.

2 - 2 - Rapport sur l'utilité de l'ouvrage

Il se pourrait bien en effet que cette oeuvre, qui ne diffère sans doute pas de celle commandée par Diego de Torres Bollo, ne fût jamais arrivée à l'impression.

Un document du "Fondo Gesuitico" des archives de la curie généralice des Jésuites fait pencher fortement en faveur de cette hypothèse. Le titre en est: *En razón si conviene entablar en esta Provincia de la Compañía de Jesús del Perú que aprendan la lengua Angola de los Negros: y si conviene imprimir el vocabulario, Arte y Confessionario de la dicha lengua.*²¹

Ce rapport, sans doute demandé à la suite de la lettre de Vitelleschi du 30 novembre 1634, ne fait apparaître ni le nom de l'auteur ni la date de sa composition. Toutefois la conclusion se réfère au provincial qui le demanda, à savoir Antonio Vázquez, qui occupa par deux fois ce poste, de 1634 à 1638 et de 1653 à 1656. Tout porte à croire donc que ce rapport a été élaboré entre 1635 et 1638.

La question de l'utilité de la grammaire-vocabulaire étant étroitement liée à celle de l'utilisation de la langue d'Angola pour l'instruction religieuse des Noirs, le rapport examine en premier lieu ce problème.

Dans son introduction, le rapporteur admet l'intérêt d'enseigner et de confesser les Noirs dans leur langue. Mais à la suite de son enquête, il est convaincu de l'inutilité pour les pères d'apprendre la langue d'Angola pour neuf raisons. La première est l'impossibilité d'acquérir les notions nécessaires pour rendre dans cette langue la complexité de l'enseignement religieux. Personne ne possède suffisamment à la fois la langue d'Angola et

21. A.R.S.I., Fondo Gesuitico, Titulus XVIII, Collegia, n. 1488, Perú II, doc. II.

l'espagnol pour dispenser un enseignement valable. Seuls les Noirs connaissent la première. Or, même "ladinos", il leur est difficile d'appréhender certains concepts qui leur sont étrangers, d'où leur incapacité de les traduire fidèlement. A l'école des "ladinos", malgré ses précautions, le père ne sera jamais sûr de ce qu'il apprend.

Deuxième raison : afin que l'emploi de cette langue ne produise pas d'effets contraires, il convient de la pratiquer à la perfection. La moindre erreur provoque l'hilarité des auditeurs qui n'accordent plus aucune importance au sujet. Le rapporteur en a fait lui-même l'expérience.

En outre, troisième point, les Noirs font tout leur possible pour apprendre rapidement l'espagnol dès qu'ils se rendent compte des avantages des "ladinos". Six mois après leur arrivée à Lima, les "bozales" sont à même de se confesser. Il suffit donc de faire appel à un catéchiste qui veuille bien employer leur "media lengua".

Le quatrième paragraphe attire l'attention du provincial sur un point capital. Tous les Noirs sont loin de pratiquer la langue d'Angola : ils parlent entre trente et quarante langues différentes, sans qu'on puisse établir de priorité entre elles. D'ailleurs les différents conciles qui se sont penchés sur le salut des Noirs, s'ils l'avaient estimé possible, auraient exigé des curés la connaissance de leurs langues. En fait, si le prédicateur s'adressait à ces gens dans l'une d'entre elles, cela provoquerait le départ ou le désintéret de la majorité de l'assistance.

En définitive, selon le cinquième argument, les religieux et le clergé ont toujours fait en sorte que tous les Noirs aient été catéchisés et confessés avant la fin du carême. Les résultats obtenus jusqu'à présent ne semblent pas si mauvais.

Le sixième point réfute l'exemple de l'enseignement dispensé aux Indiens. Certes, il est bon pour les curés de confesser les Indiens des villages en quechua ou en aymara. Mais les Noirs des villes susceptibles d'être rassemblés à grand-peine par les

HOMMAGE AU PROFESSEUR SAINT-LU

frères étudiants, ou ceux des "chácaras" et "obrajes", parlent plusieurs langues.

La septième réfutation met l'accent sur la différence de situation entre le Pérou et la province du Paraguay. Torres Bollo a eu raison de pousser les pères du gouvernement de Tucumán à apprendre cette langue : les Noirs y sont plus nombreux que les Indiens et arrivent à pleins navires d'Angola. Au Pérou, l'approvisionnement en esclaves (effectué en majorité à partir de Carthagène, via Portobelo et Panamá) est fort hétérogène.

S'il est évident qu'un père parlant la langue d'Angola serait le bienvenu pour confesser les Noirs angola en provenance de Carthagène, il ne pourrait pas rendre le même service auprès des autres esclaves, constate le rapporteur dans le huitième paragraphe.

Le meilleur procédé est donc de chercher un "ladino" de chaque langue comme interprète, ou d'essayer de s'en tirer avec la "media lengua", en invoquant la clémence divine. On en revient donc, en fait, à la méthode présentée par Sandoval. En dernier lieu, l'apprentissage d'une telle langue serait rentable seulement à Lima, et encore un seul père suffirait-il. Il vaut donc mieux pour les jésuites se consacrer à l'étude des langues indiennes.

Quant à la proposition d'imprimer la grammaire-vocabulaire, le rapporteur l'examine d'abord d'un point de vue purement technique.

En premier lieu, il n'y a personne à Lima capable de corriger les épreuves, d'où le risque de nombreuses fautes. Ensuite, les manuscrits dont on dispose sont tellement mal écrits que leur reproduction typographique provoquera des erreurs d'interprétation même auprès des "ladinos". Troisième remarque : le vocabulaire est fort limité, et plein de lacunes. Un tel reproche a déjà été adressé depuis Mexico au catéchisme imprimé à Lima. Il s'agit, supposons-nous, des *Oraciones*, version péruvienne de l'ouvrage de Mateo Cardoso imprimée en 1629.

La quatrième raison défavorable tient au coût de l'entreprise. Étant donné sa spécificité, l'impression reviendrait à 1 500 pesos, sans compter le papier dont l'achat monterait à 500 pesos. Même s'il y avait des possibilités de financement, l'opération ne serait pas rentable.

Le rapporteur doute, c'est l'objet de son cinquième point, qu'il y ait des religieux et des prêtres pour acquérir l'ouvrage. Ils ne pensent qu'à s'assurer de la possession d'un bénéfice ou d'une cure. Or il n'y a pas de curés de Noirs au Pérou, mais des curés d'Espagnols chargés de s'occuper des Noirs. On n'exige pas d'eux la connaissance de la langue des Noirs, comme on requiert des curés d'Indiens la pratique de la langue des naturels, enseignée d'ailleurs à l'université. Le seul intérêt serait d'envoyer cette édition à la province du Paraguay. Mais serait-on en mesure de couvrir les frais ?

Ces conclusions furent transmises au général. La lettre annuelle de 1639-1640 les reprit, ce qui corrobore mon hypothèse quant à la date du rapport. Le père Durán y atteste que les Jésuites ont préféré se rabattre sur la solution de la "media lengua" :

y a todo (la doctrina por las plazas y haciendas) se acude en la ocasión, y a sus tiempos, y aunque la dificultad de sauer sus lenguas por ser ellas muchas, y muy bárbaras, no se ha podido hasta oy vencer, de que ya en otra ocasión se ha dado cuenta en particular a V. P. Con todo eso se haze harto en esta pobre gente hablándoles en su media lengua.²²

Il aura donc fallu treize ans pour qu'on se décide à étudier sérieusement la question. Il n'est d'ailleurs pas sûr que le général ait été entièrement convaincu par le rapport. Le 30 novembre 1647, une lettre est adressée par ses services au provincial Francisco Lupercio Zurbano. Il y est recommandé que dans les régions à forte densité de Noirs, un des pères apprenne leur

22. *Idem.*, Perú 15, ff^{os} 158r^o-159a.

HOMMAGE AU PROFESSEUR SAINT-LU

langue²³. Aurait-on oublié le rapport envoyé par Antonio Vázquez ou le souvenir de l'expérience très positive du Paraguay et du Haut-Pérou se serait-il ancré plus profondément dans la mémoire des dirigeants romains ?

D'après la lettre annuelle de 1648, la décision des jésuites qui se trouvent sur le terrain est bien arrêtée : l'enseignement du dimanche se fait pour les Noirs en espagnol « que generalmente entienden y hablan »²⁴.

A l'évidence, les vues de la curie, en dépit de son système d'information particulièrement performant, étaient parfois simplistes. Malgré sa bonne volonté, elle ne dominait pas entièrement les divers aspects du problème des Noirs aux Indes occidentales, qui procédaient de la complexité de la traite. Torres Bollo lui-même, si on se réfère à la lettre annuelle de 1627-1628, avait commis cette erreur.



23. Biblioteca Nacional de Lima, ms. B 1571.

24. A.R.S.I., Perú 15, f° 213r°.